

# L'entreprise Cometh veut capter le CO2 d'ici 2 ans



Basée près d'Allériot, l'usine de méthanisation produit du gaz vert dans des volumes toujours croissants. Photo Hugo Simard

P. 3

## L'INDÉPENDANT

Journal créé en 1878. Parutions : mardi et vendredi  
Du vendredi 27 au lundi 30 septembre 2024 - 1,70€

du Louhannais et du Jura

L'INDÉPENDANT

vendredi 27 septembre 2024

ACTUALITÉS 3

ÉCONOMIE Bresse

### L'entreprise Cometh développe sa production d'énergie verte

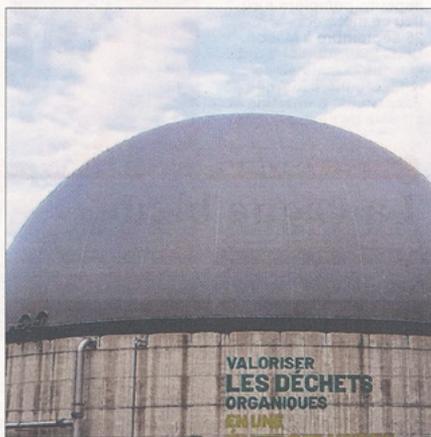
Ce lundi soir, une centaine d'adhérents à Bresse Initiative ont visité les infrastructures de l'entreprise de méthanisation Cometh, en Bresse Chalonnaise. L'occasion de découvrir ou en est l'énergie verte sur le territoire.



Édouard Leledy a présenté son activité. Photo Hugo Simard



L'usine de méthanisation produit 540 nm<sup>3</sup>/h, correspondant à la consommation annuelle d'une ville de 20 000 habitants. Photo Hugo Simard



Le site près d'Allériot traite 24 000 tonnes de matière organique par an. Photo Hugo Simard

Ils sont au cœur d'un enjeu d'avenir primordial : celui de l'énergie verte.

Cometh, basée en Bresse Chalonnaise, près d'Allériot, l'entreprise de méthanisation a ouvert ses portes ce lundi soir à une centaine d'adhérents de Bresse Initiative à l'occasion des 96<sup>e</sup> rencontres Atouts Bresse.

Le dirigeant de l'entreprise Édouard Leledy a présenté le site qui traite 24 000 tonnes de matière organique par an. L'usine valorise le biogaz par injection de biométhane sur

le réseau GRDF après épuration membranaire. Il est odorisé compressé avant d'être injecté dans le réseau. Le digesteur a un volume de 2 100 m<sup>3</sup> de matière principalement sèche et pâteuse.

Grâce à cette matière première, l'usine Cometh produit un compost normalisé issu du digestat à destination de la filière agricole.

Certaines odeurs peuvent causer des nuisances selon les vents mais elles restent la majorité du temps contrôlées et bloquées dans le bâtiment.

Augmenter à terme très nettement la production de gaz vert

En période estivale, le site est autosuffisant. L'hiver, il faut dépenser de l'énergie pour liquéfier et garder le digesteur au chaud et produire du gaz non compressé. L'usine de méthanisation produit 540 nm<sup>3</sup>/h, correspondant à la consommation annuelle d'une ville de 20 000 habitants.

Quant à la sécurité, les techniciens réalisent des analyses 2 fois par semaine et étudient

la qualité de la production.

Dans le secteur, il existe aussi des usines à Ciel et à Simard, gérées par des agriculteurs.

La production de gaz vert est en pleine expansion en France avec 704 unités de méthanisation avec une capacité maximale de 12,90 TWh.

C'est le secteur Grand Est et Bourgogne-Franche-Comté qui produit le plus d'énergie avec près de 150 sites mais surtout 3 549 GWh. GRDF gère plus de

200 000 km de réseau. Aujourd'hui, le gaz vert représente près de 5 % de l'énergie française alors qu'il n'y en avait pas il y a un peu plus de 10 ans.

Les producteurs visent une production de gaz vert de 20 % en 2030 et 100 % en 2050 dans l'optique de décarboner l'usage industriel et les besoins énergétiques de tout un chacun. Objectif, ne plus utiliser l'énergie fossile pour le gaz.

Hugo Simard

### Elle a pour projet la captation du dioxyde de carbone

L'entreprise Cometh a pour projet, avec une dizaine d'usines de méthanisation, de capturer et stocker le dioxyde de carbone piégé à la source en le filtrant. Le tout soutenu par un réseau de collecte commune de CO<sub>2</sub>. Objectif, réduire les émissions des industriels de ce gaz dans l'atmosphère, participation à la décarbonation des usages. La méthode par absorption est la plus utilisée.

« Quand on sépare le méthane (CH<sub>4</sub>) du biogaz, on obtient principalement du dioxyde de carbone (CO<sub>2</sub>).

On a la capacité technique de le capter, de le stocker et de le liquéfier. Maintenant, il nous reste à trouver les clients utilisateurs qui sont souvent des indus-



L'usine pourra filtrer le CO<sub>2</sub> d'ici quelques années. Photo Hugo Simard

triels agroalimentaires. Ensuite, il faut obtenir l'agrément pour ce secteur. Notre contrainte est claire : il faut garantir un approvisionnement durant toute l'année. On est sur des sites qui fonctionnent avec de la biologie, de la mécanique. On n'est pas à

l'abri d'une panne. On a donc créé un réseau qui se nomme Captco avec 10 méthaniseurs de biométhane et demain de CO<sub>2</sub>.

On travaille sur un secteur important et si on n'a pas suffisamment de gaz, il faudra aller en chercher plus loin dans la région

voisine Auvergne-Rhône-Alpes.

Il devrait alors y avoir une augmentation de trafic forcément inévitable (jusqu'à quelques dizaines de camions par mois) car aujourd'hui, le CO<sub>2</sub> est relâché à l'air libre. Il faudra le capter pour alimenter des industries locales.

Il devrait y avoir besoin de personnel supplémentaire sur la mécanique, la maintenance, de la collecte, de la distribution. Pour le moment, on est aux balbutiements du projet. On peut compter autour de 2 ans pour voir aboutir un tel projet. Une ambition parfois contrecarrée pour la difficulté de sa mise en place et son coût énergétique. « La difficulté principale résidera dans le fait de rassurer les

clients qui devront accepter qu'il s'agisse de CO<sub>2</sub> issu de la dégradation de déchets organiques. Pour le coût énergétique, on devrait parvenir à un prix plus intéressant que ce que l'on trouve aujourd'hui. »

Par nécessité environnementale, le projet est très en vogue dans le monde mais nécessitera un déploiement croissant des infrastructures selon le volume à capter, allant à l'encontre de la sobriété énergétique.

Restera ensuite à le valoriser ou à l'envoyer dans les fonds marins même si l'impact n'est pas non négligeable. Cette technologie est prometteuse mais comporte donc plusieurs contraintes.

Hugo Simard